

## LES FOUILLES DE TROIE.

Le nouvel ouvrage de M. W. Doerpfeld sur *Troie et Iliou* constitue à la fois le complément indispensable et le couronnement magnifique des recherches qui ont été effectuées sur le site de l'ancienne Troie par la science allemande, au cours de vingt-quatre années de labeur opiniâtre et très intelligent. Complément indispensable, disons-nous, car, chacun le sait, les différents rapports publiés, jusqu'à présent, par les auteurs des fouilles, aussi bien que les récits des visiteurs, étaient incomplets, fragmentaires, contradictoires et insuffisamment illustrés. A les compiler tous et à les étudier soigneusement, le lecteur ne gagnait qu'une compréhension imparfaite de ce qu'il voulait savoir. Il admettait bien, comme parole d'évangile, depuis le fameux *Troja 1893* lancé par W. Doerpfeld trois ans après la mort de Schliemann, que neuf cités différentes, se rapportant à des civilisations très diverses, s'étaient succédées et superposées sur le rocher d'Hissarlik. Mais, à dire vrai, à moins d'entreprendre le voyage de la Troade, il ne pouvait, même au prix des plus grands efforts d'imagination, ni voir clairement tout cela devant lui, ni le comprendre, ni se le figurer. Qu'il ouvre, au contraire, le gros ouvrage que vient de publier, avec quelques collaborateurs distingués, celui qui fut, en réalité, le chef d'état-major du moderne et dernier siège de Troie et l'organisateur de la victoire; qu'il lise — et ce sera sans fatigue aucune — ces dix chapitres qui vraiment épuisent la matière et dans lesquels se retrouvent toutes les qualités d'ordre et de méthode, toute la finesse et la pénétration d'esprit, la compétence et jusqu'au style si clair et frappant de relief de W. Doerpfeld; qu'il examine les illustrations semées à profusion à travers tout le volume, qu'il étudie les plans, admirables de dessin et d'exécution, qui en sont le vivant commentaire, et il aura, sans nul doute, la complète intelligence des fouilles de Troie, sa curiosité sera pleinement satisfaite.

Telle est, du moins, l'impression qui nous est restée de la lecture

(1) *Troja und Iliou*. Ergebnisse der Ausgrabungen in den vorhistorischen und historischen Schichten von Iliou 1870-1894 von WILHELM DÖRPFELD unter Mitwirkung von A. Brückner, H. v. Fritze, A. Götze, H. Schmidt, W. Wilberg, H. Winnefeld. Athen, Beck und Barth, 1902. Gr. in-4°, xviii-652 pp., 471 planches, 68 pl. hors texte, 8 cartes et plans. Prix cart. : 40 m.



attentive de ce rapport général et définitif. Nous croyons faire œuvre utile en attirant tout spécialement sur lui l'attention des amis des lettres anciennes. Dans les pages qui vont suivre, nous nous attachons surtout aux aspects nouveaux de la question et nous laisserons de côté ce qui a déjà été fréquemment dit et répété. Toutefois, étant donné l'intérêt considérable que présente le sujet, on voudra bien nous pardonner s'il nous arrive de rappeler pour mémoire et de reprendre certains détails qui sont déjà du domaine de la science courante.

Le premier chapitre de *Troja und Ilion* est consacré à l'histoire des fouilles. M. Doerpfeld y montre ce que peut la ténacité quand elle est mise au service d'une noble cause. La colline d'Hissarlik, théâtre des investigations d'Henri Schliemann, s'élève, chacun le sait, à l'extrémité nord-ouest de l'Asie-Mineure, à 5 kilomètres de la mer; elle mesure à peine quarante mètres de hauteur. Lorsqu'en avril 1870, le célèbre archéologue y fit exécuter les premiers sondages, sur l'emplacement de l'Ilion gréco-romain, on ne croyait plus que le grand nom de Troie correspondit encore à quelque réalité tangible ou, si on l'admettait, on semblait d'accord pour placer le site de la ville fameuse, à quelque distance de là, près du village de Bounarbaschi. Les fouilles furent menées rapidement et bientôt leur auteur acquit la certitude que, conformément à la tradition ancienne et contrairement à l'opinion courante, l'Ilion romain avait été construit sur les ruines de la Troie homérique. Tout lui prouvait, en effet, que, depuis les temps les plus reculés, de nombreuses générations humaines s'étaient fixées en cet endroit et c'est à bon escient qu'il put écrire, le 18 novembre 1871 : « Si jamais Troie a vraiment existé et, pour ma part, j'en suis absolument convaincu, elle n'a pu s'élever ailleurs qu'ici, sur l'emplacement d'Ilion. »

Ce diagnostic une fois posé, Schliemann, en opérateur avisé et résolu, devait en vérifier sans tarder l'exactitude. En 1872-73, il creusa dans la colline de profondes tranchées, l'éventrant notamment, dans toute sa longueur, du nord au sud, opérant à la hâte, sans prendre les précautions indispensables, négligeant de procéder aux mensurations nécessaires, à la levée de plans minutieux. Son rêve était de rendre à la lumière le palais de Priam et son impatience était sans bornes. Cet espoir parut devoir se réaliser bientôt. Déjà de nombreux vestiges d'édifices extrêmement anciens avaient été dégagés, lorsqu'il mit au jour, au commencement de 1873, tout un trésor : armes, bijoux, parures. Il crut avoir retrouvé les joyaux de Priam. Il se trompait cependant : ces précieuses reliques appartenaient à une

ville bien antérieure à celle qui fut chantée par Homère. Hissarlik n'avait pas encore livré tous ses secrets et la série des découvertes surprenantes n'était point close. Schliemann ne devait pas en voir la fin : il mourut en 1890. Sa veuve mit à la disposition de W. Doerpfeld les fonds nécessaires à la continuation des recherches et S. M. l'Empereur d'Allemagne s'intéressa à l'entreprise pour 30.000 marcs. Les investigations furent reprises en 1893 et en 1894. Leurs résultats dépassèrent toute attente. Les ruines de neuf villes superposées, enfouies dans vingt mètres de décombres, apparurent à tous les yeux et, cruelle ironie du sort, Doerpfeld démontra péremptoirement que l'artisan de la première heure n'avait fait qu'entrevoir à peine cette Troie homérique dont la pensée le hantait depuis son enfance. Les fouilles d'Hissarlik sont donc closes, mais il est à espérer que la science pourra bientôt achever son œuvre en dégagant la ville basse et en explorant les tombeaux des anciens rois de Troie. De ce côté, l'avenir réserve peut-être de très riches moissons.

\* \* \*

Le chapitre second, très étendu, est extrêmement attachant. Doerpfeld y fait d'abord la revue sommaire des différentes couches en donnant des indications sur leur chronologie; puis, il étudie les matériaux de construction; il donne enfin la description détaillée des remparts, murailles et édifices des neuf cités.

Ces neuf cités troyennes sont les suivantes : I. Couche inférieure, station de l'époque néolithique, 3000-2500 environ avant notre ère. — II. Ville forte de l'âge du bronze, 2500-2000. — III-V. Bourgades préhistoriques peu importantes, 2000-1500. — VI. Troie homérique, époque mycénienne, 1500-1000. — VII. Bourgades préhelléniques, 1000-700. — VIII. Ville grecque d'Ilion, 700-0. — IX. Acropole de la ville romaine, 0-500 après Jésus-Christ. Ces dates ne sont évidemment qu'approximatives.

Parmi ces villes, la seconde et la sixième sont de beaucoup les plus remarquables.

Assise solidement sur une terrasse soigneusement nivelée, à cinq mètres au-dessus de la crête du rocher, la deuxième ville était entourée d'épais remparts, fortement talutés, flanqués de tours et de portes imposantes. Son enceinte fut élargie à deux reprises : sa superficie totale était d'à peu près 8000 mètres carrés (le château des comtes de Flandre, à Gand, en mesure 3775). Elle périt dans un violent incendie : tous ses édifices furent anéantis par le feu et leurs fondations disparurent sous les débris. Sur ce monceau de ruines, les habitants des villes III, IV, V, vinrent édifier leurs demeures éphémères qui tombèrent à leur tour.

Déjà, à l'époque préhistorique, dix mètres de décombres recouvraient le rocher d'Hissarlik. Son aspect primitif s'était profondément modifié; à l'origine, son sommet constituait une plate-forme presque horizontale sur laquelle la première ville avait été assise : l'action des hommes et celle du temps en firent un cône surélevé. Telle était la colline, lorsque la sixième ville fut bâtie sur sa crête et sur ses versants. Citadelle puissante, élevée sur plusieurs terrasses concentriques, protégée, de même que la deuxième ville, par d'épaisses murailles garnies de tours, elle mesurait deux hectares, soit 20,000 mètres carrés.

Trois sortes de matériaux entrent, avant tout, en ligne de compte dans la construction des différentes cités : la pierre calcaire du pays, la brique d'argile et le bois. Dans les couches I-V, VII-VIII, les murs sont faits de moëllons, de blocs irréguliers de calcaire réunis par de l'argile ou du mortier; dans les couches VI et IX, ils sont formés de beaux morceaux soigneusement équarris et rejointoyés sans mortier. L'argile non cuite intervient surtout dans les bâtisses des villes II-VI; les habitants de la seconde en firent un tel usage que leur cité mérite le surnom de Cité d'argile. Leurs maisons en bois et en torchis ont déjà été souvent décrites et reconstruites artificiellement. Le mur d'enceinte se composait de deux parties : sur un soubassement en moëllons fortement taluté, très incliné, comme les murs de nos digues au bord de la mer, et conservé par endroits jusque 5 mètres de hauteur, s'élevait un mur absolument raide en briques d'argile séchées au soleil, maintenues par des poutres solides. Ces briques mesurent  $65 \times 32 \times 12$  centimètres; dans les bâtiments intérieurs, il en est qui sont de dimensions plus considérables encore. Au bas, le mur devait bien être fortement incliné pour pouvoir résister à la pression des terres, et puis, les pierres qui le constituaient n'étant pas grandes, l'ennemi aurait pu en arracher facilement quelques-unes et compromettre de la sorte la solidité du rempart. D'autre part, l'inclinaison rendait l'escalade fort aisée. L'agresseur se trouvait alors arrêté au pied du mur d'argile, haut de trois mètres au moins. Il devait s'y trouver en fâcheuse posture et les défenseurs de la place pouvaient lui faire payer cher sa témérité. Du reste, toute la cité était puissamment fortifiée. Une de ses portes se compose d'un long porche de 3 mètres de large sur 40 mètres de long. Avant de pouvoir pénétrer au cœur de la place, l'ennemi devait donc forcer l'enceinte extérieure, puis s'engager dans ce long et étroit couloir, dominé de droite et de gauche par des murailles très hautes d'où on pouvait lui opposer une résistance terrible.

La sixième ville est la ville de pierre; le calcaire s'y est presque partout substitué à l'argile; ses murs sont superbes, et donnent l'idée

la plus avantageuse du savoir-faire de ses architectes et ses ingénieurs militaires. Que n'avons-nous à notre disposition quelques-unes des planches qui illustrent *Troja und Ilion*, pour pouvoir montrer au lecteur et la perfection et l'ingéniosité de la défense de la cité de Priam !

\* \* \*

Les produits de la céramique et les menus objets en métal, en os, en pierre, etc., retrouvés dans les différentes couches ont fourni à Schliemann et à ses continuateurs, outre de précieux renseignements sur la civilisation des cités troyennes, des éléments de contrôle et des moyens de comparaison d'une valeur inestimable. MM. H. Schmidt (Ch. IV, céramique) et A. Götze (Ch. V, menus objets) se sont chargés de cette partie du rapport. Ils l'ont fait avec talent et discrétion. Comme il est impossible d'attribuer avec certitude à chaque cité la part qui lui revient, ils ont fort sagement réparti les trésors et objets découverts en cinq groupes principaux : Villes I, II-V, VI, VII, VIII-IX.

Les produits céramiques locaux sont étudiés tout spécialement au point de vue de la technique, des formes et de l'ornementation. Très curieux sont les vases des villes II-V offrant la représentation de figures humaines et d'animaux, très réalistes d'abord, stylisés par la suite. Dans un récent article de la *Revue archéologique*(1), M. Jean De Mot a fait ressortir en excellents termes combien « est naturelle l'idée qui » a poussé le primitif à façonner des vases à l'image des vases vivants » qu'il avait sous les yeux... et, pour donner une forme harmonique » aux produits de son industrie, à s'inspirer des formes qu'il voyait » toutes constituées dans la nature. » A ce propos, n'est-il pas frappant de constater combien les expressions que nous appliquons encore aux différentes parties du vase, depuis la tête jusqu'au pied en passant par le bec, le col, le goulot et la panse, sont conformes à un état de choses extrêmement ancien ?

La céramique de la sixième couche suffirait à elle seule à établir la date de celle-ci : elle présente des analogies frappantes avec celle de Mycènes.

Pour éviter les doubles emplois, M. Götze s'est borné — et nous sommes quelque peu tenté de regretter cette décision — à des indications fort concises sur les trésors du groupe II-V, renvoyant très souvent sans plus aux ouvrages de Schliemann où ils se trouvent soigneusement décrits et inventoriés. Cette partie se termine par de très intéressantes observations sur la composition des métaux de la

(1) Vases égéens en forme d'animaux, *Rev. Arch.*, 1904, II, pp. 201-224.

deuxième ville. L'or y était, chacun le sait, fort abondant et servait à la confection des bijoux, parures, voire même récipients, les plus variés. Il renfermait près de 96 p. c. d'or pur; de nos jours, l'or à 14 carats contient 58  $\frac{1}{3}$  p. c. d'or pur et 41  $\frac{2}{3}$  p. c. de cuivre. L'alliage du bronze varie entre 93 p. c. et 97 p. c. de cuivre et 3 p. c. à 6 p. c. d'étain.

Les chapitres V à VII se rapportent exclusivement à l'Ilion hellénique et à l'Ilion romain. Ces villes jouèrent toujours un rôle très modeste et ne se développèrent pas spontanément. Les temps étaient accomplis pour Troie et un lien tout artificiel la rattachait encore à l'existence. Nulle importance politique, aucune situation commerciale, aucune activité industrielle, pas de tradition ni d'école artistiques ou scientifiques, pas de raison d'être, en un mot, si ce n'est un grand nom, un passé et des souvenirs glorieux : assez pour lui concilier à son déclin les faveurs de quelques conquérants et hommes politiques, pour lui valoir l'intérêt et la sympathie du public cultivé et lettré, trop peu pour lui rendre la vigueur, la santé et la vie. Jules César et Constantin rêvèrent un instant, dit-on, d'y établir la capitale de l'Empire et du Monde : projets irréalisables et qui durent être abandonnés aussitôt,

... ne nimium pii

Rebusque fidentes avitae

Tecta velint reparare Troiae.

Les œuvres d'art exhumées dans ces deux cités (Ch. V, par H. Winnefeld) sont sans valeur, sans originalité; trois morceaux, moins médiocres que le reste, sont seuls intéressants. Quelques terres-cuites présentent plus de caractère et ont certain cachet local. En ce qui concerne l'épigraphie (Ch. VI), A. Brückner publie in-extenso les inscriptions recueillies en 1894 et fournit l'inventaire raisonné de toutes les autres. Chargé de la partie numismatique (Ch. VII), H. von Fritze présente la série et l'explication de tous les types monétaires, ainsi que le relevé chronologique des frappes autonomes.

Les dernières pages du livre nous ramènent à la Troie homérique. Le chapitre VIII « tombeaux et collines funéraires » par H. Winnefeld n'est malheureusement que tout incomplet et provisoire. L'autorisation de faire des fouilles ayant été très parcimonieusement accordée, puis refusée absolument par l'autorité turque, jalouse de sauvegarder les secrets de la défense de la forteresse de Kum-Kaleh, située à proximité d'Hissarlik.

Le chapitre X, dû à A. Brückner, retrace d'après les résultats des

fouilles, l'histoire de Troie et d'Ilion. Il est d'intérêt très général et remarquablement bien fait; il résume, complète et précise bien des données éparpillées au cours de tout l'ouvrage, il donnera au lecteur la synthèse finale et l'impression d'ensemble. Nous avons mis à profit dans ce qui précède bien des détails empruntés à cet excellent résumé et il nous paraît inutile d'en reprendre ici l'analyse.

Enfin, dans un chapitre XI, qui eut, nous semble-t-il, dû venir logiquement avant le précédent, Doerpfeld compare les découvertes faites dans la sixième couche aux indications que fournit l'épopée homérique sur la cité de Priam. Il conclut d'une façon absolue à l'identité des deux villes. Un plan éclaire la démonstration d'une façon frappante. Au centre, une large tache blanche indique que du cœur même de la place on n'a rien retrouvé. Les Romains ont nivelé le terrain pour y asseoir une large terrasse destinée à supporter les édifices dus à la munificence du divin Auguste. En réalité, de la sixième ville, il ne reste donc que la majeure partie de son enceinte, des tours, des portes et les constructions de la périphérie. Où sont les édifices importants décrits dans l'Iliade, le palais de Priam et ceux d'Alexandre et d'Hector? où sont l'Agora et les temples d'Apollon et d'Athéna, situés sur la partie la plus haute de la citadelle? Disparus, et, si j'ose ainsi m'exprimer, morts de mort violente. Cette citadelle imposante a été brutalement anéantie en un jour. Partout des vestiges de l'incendie formidable qui éclaira de ses sinistres lueurs la chute de la puissance de Priam, partout aussi des traces de destruction voulue, réfléchie, féroce. Quelles scènes de carnage et de cruauté évoquent ces trous béants, ces meurtrissures, ces empreintes de coups terribles, visibles encore sur les murailles, sur les parois intérieures des maisons! Quelle rage implacable dévorait le vainqueur surexcité par dix années de résistance et quel accent de vérité revêtent les horribles récits que nous a légués l'épopée: Astyanax précipité du haut des murs, Cassandre outragée dans le temple de la Déesse, Priam massacré au pied des autels!

Dans la Troie homérique, les souvenirs artistiques font complètement défaut. Tous les objets de prix ont disparu. Il y en eut, certes, la ville étant contemporaine de la splendeur de Mycènes, mais on peut supposer qu'il y en eut assez peu. Les fondations des édifices qui sont encore debout prouvent que ceux-ci étaient loin d'être considérables et compliqués comme les palais de l'Argolide ou de la Crète. La cour du puissant monarque qui régnait à Knossos sur un vaste empire maritime pacifié, fut autrement brillante que celle du roi de Troie, vivant aux avant-postes, toujours sur la défensive. Dans la robuste mais étroite forteresse d'Hissarlik, on était, en somme, aux

confins du monde civilisé, loin des capitales, endroits luxueux et raffinés, centres de haute culture et d'élégance, lieux de plaisirs aussi (1).

Tel est l'important ouvrage (2) dans lequel Doerpfeld et ses collaborateurs ont consigné les résultats des fouilles de Troie. Par une pensée patriotique, ils l'ont dédié à S. M. l'Empereur d'Allemagne. Digne en tout point de la grandeur du sujet, ce travail constitue une œuvre de premier ordre dont la patrie et la science allemandes peuvent à bon droit s'enorgueillir.

ALPHONSE ROERSCH.

(1) Le volume se termine par une liste de 660 photographies des ruines et objets découverts. Ces photographies, de même que des diapositives pour projections lumineuses, sont fournies sur demande adressée au secrétariat de l'Institut archéologique allemand, rue de Phidias, 1, à Athènes, à raison de 40, 60 ou 80 pfennigs la pièce, selon le format (8 : 13 ; 15 : 21 ; 18 : 24).

(2) Der troische Hof erscheint wie die enge Burg eines Gaugrafen neben der weit sich ausdehnenden Hofhaltung eines glänzenden und gesicherten Königtums (*Troja und Ilion*, p 553).